

L'Œuvre de Mère Barat

L'ŒUVRE DE MÈRE BARAT

LE CENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'INSTITUT
DU SACRÉ-CŒUR

Les Dames du Sacré-Cœur ont célébré la semaine dernière le centenaire de la fondation de leur Institut. A cette occasion, ces Dames avaient gracieusement invité leurs anciennes élèves et les dames de l'Association des Enfants de Marie à prendre part à une fête solennelle, précédée d'un Triduum préparatoire, pour chômer avec éclat cet événement tout joyeux pour elles. Nous pouvons dire que ces aimables religieuses ont fait les choses magnifiquement, et l'accueil sympathique et charmant que les anciennes élèves et les dames Enfants de Marie, ont reçu au Sacré-Cœur était digne en tous points du rang éminent qu'occupe cette Société dans notre ville, et de la position sociale de leurs invitées appartenant à notre élite canadienne-française et anglaise.

Nos journaux quotidiens ont donné, chaque soir, le programme de cette série de belles fêtes. A l'Académie, rue Saint-Alexandre, se sont fait entendre dans de superbes allocutions : le P. O'Brien S. J., le P. Bour-nival S. J., le P. Jean Berchmans franciscain, et M. le chanoine Archambault. Sa Grandeur, Mgr Bruchés¹ absent de notre ville, a cependant voulu témoigner de sa haute considération pour les Dames du Sacré-Cœur, en leur adressant, de Tolédo, Ohio, un télé-gramme, où Monseigneur exprimait ses regrets de ne pouvoir assister à ces fêtes, tout en assurant ces dames qu'il y était présent d'esprit et de cœur. Mgr Emard, ancien aumônier du Sacré-Cœur, manifesta aussi ses sympathies en honorant, de sa visite, les religieuses de l'Académie, rue Saint-Alexandre. En somme, cette fête grandiose est un succès sur toute la ligne, et fait le plus grand honneur à l'esprit d'exquise politesse et de bienveillance qui caractérise les Dames du Sacré-Cœur.

La Patrie de samedi dernier, donnait un résumé assez complet de la vie admirable de la Vénérable Mère Madeleine Sophie Barat, la fondatrice de la Société, ainsi que des débuts, des épreuves et des progrès de l'œuvre en Europe, pour que je n'abstienne de relater ces faits de nouveau. Cependant, je crois faire plaisir à bon nombre de mes lectrices, anciennes élèves des couvents du Sacré-Cœur, en leur offrant cette page, que j'emprunte au livre de M. l'abbé Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, livre intitulé *Le Sault-au-Récollet*. Ces lignes résument les progrès au Canada de cet institut, qui prit naissance en France, au commencement de ce siècle, s'y développa prodigieusement, puis traversant périlleusement l'océan, transplanta avec succès ses tiges en Amérique. Le district de Montréal possède deux maisons du Sacré-Cœur, dont l'une dans notre ville même, et l'autre au Sault-au-Récollet, située à l'endroit le plus pittoresque peut-être de la banlieue.

Les photographies des premières fondatrices, ainsi que celles du couvent du Sault et de l'Académie, correspondant aux fêtes du centenaire, rappelleront avec plaisir, je n'en doute pas, aux anciennes élèves et aux pensionnaires actuelles le charme des heureux jours, doux souvenirs de leur Alma Mater.

ATTALA.

LE SACRÉ-CŒUR AU CANADA

Mgr Bourget en annonçant dans une lettre pastorale, (12 avril 1841) son premier voyage à Rome, adressait aux fidèles les belles paroles qui suivent : " Pour correspondre aux desseins de Dieu sur vous et sur nous, nous quittons tout, et nous allons nous

embarquer sans délai pour la Ville Eternelle afin d'exposer au vicaire de Jésus-Christ nos doutes et nos besoins, et concerter avec lui les meilleurs moyens de remédier à tous vos maux spirituels."

Parmi ces moyens de salut, le vénérable évêque n'en trouva pas de plus efficace que d'inviter des communautés religieuses à partager les labeurs de son vaste champ d'évangélisation. Il prépara donc les voies à la venue des Jésuites, des Oblats et des Dames du Sacré-Cœur.

Sa Grandeur, en proposant à la vénérable Mère Barat d'établir un couvent dans son diocèse, lui offrait



La Bienheureuse Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de l'Ordre des Dames du Sacré-Cœur

à Saint-Jacques une maison toute prête avec un terrain considérable, don généreux de M. Paré, ancien curé de Saint-Jacques. La Mère Barat accepta les propositions et elle en écrivit à son assistante, Mère Galitzin alors en Amérique, dans les termes suivants : Je trouve qu'il ne faut pas refuser cet avantage, Mgr de Montréal nous promet des novices et du bien à faire, du moins par la suite, car les commencements seront nécessairement faibles.

La Mère Bathilde Sallion fut chargée de la fondation de Saint-Jacques. Elle eut pour compagnes les Mères de Kersaint, Evelina Levêque et sœur Batten-dier. Ces excellentes religieuses quittèrent New-York



La vénérable Mère Duchesne, fondatrice et Mère Supérieure des missions d'Amérique

le 11 décembre 1842, sans se préoccuper des rigueurs de notre hiver canadien. Elles descendaient l'Hudson en bateau, quand le froid excessif força le capitaine à rebrousser chemin. Il offrit aux passagers de les ramener ou de laisser débarquer ceux qui préféraient continuer leur voyage. N'écoutant que la voix de la sainte obéissance, les quatre religieuses affrontèrent les souffrances si inusitées pour elles de la neige et du froid. Elles durent se réfugier en un bureau de poste, où l'on ne pouvait leur offrir que la salle commune. Elles y passèrent la nuit entière, blotties près d'un feu dont la chaleur leur fut d'un grand secours. Il faut se

rappeler que, à cette époque, il n'y avait pas encore de chemin de fer entre les Etats-Unis et le Canada. Le voyage de deux jours en temps ordinaire en dura huit cette fois. Les rivières étaient gelées et les voyageuses, obligées de traverser des montagnes pendant la nuit, dans une diligence ouverte à tous les vents, avaient sans cesse à craindre de rouler au fond des précipices. Dieu les protégea, et l'énergie de la Mère Bathilde donna du courage à ses compagnes.

Elles arrivèrent enfin à Laprairie le 20 décembre de cette même année et furent accueillies par les P.P. Jésuites qui desservaient cette paroisse depuis leur retour en Canada. Les religieuses insistèrent pour se rendre aussitôt à l'évêché de Montréal où Mgr Bourget les reçut avec une bonté toute paternelle. Il les confia aux soins des Sœurs de la Congrégation qui eurent pour elles les attentions les plus délicates, et les logèrent jusqu'après les fêtes de Noël. Heureuse coïncidence ! Les filles de la Mère Barat viennent associer les efforts de leur zèle à ceux des enfants de la vénérable Mère Bourgeois, qui, la première, s'était si généreusement dévouée à l'éducation des filles de Ville-Marie.

Le lendemain de Noël 1842, M. Paré, alors curé de Saint-Jacques, dépêcha deux prêtres, quatre marguilliers et des traîneaux pour le transport des voyageuses et de leurs bagages à Saint-Jacques. Elles furent accueillies avec les plus grandes bontés.

La prédiction de Mgr Bourget à la Mère Barat se réalisa bientôt, car, à la fin de mai, il y avait au couvent de Saint-Jacques quarante élèves, venues de Montréal ou des environs, et soixante se présenterent à la rentrée de septembre 1843. L'école paroissiale sous la direction des mêmes religieuses, prit un développement considérable, puisqu'elle compta jusqu'à 150 élèves.

Les deux premières novices canadiennes furent la Mère Léocadie David et Sœur Julie Beaugrand dite Champagne. Cette dernière religieuse était née à Saint-Jacques. Elles prirent le saint habit le 7 septembre 1843.

La Mère David a eu trop de rapports avec la maison du Sacré-Cœur, au Sault, pour nous dispenser de donner quelques détails sur sa vie. Elle naquit à la Malbaie, le 28 avril 1827. Elle prononça ses vœux à Saint-Jacques, le 7 avril 1847, et ayant fait profession le 18 septembre 1852, elle fut envoyée à Saint-Vincent, où elle travailla avec un zèle ardent jusqu'à la translation du couvent au Sault. Les chroniques de l'ordre attestent qu'elle ne se ménageait en rien. Elle se faisait surtout admirer par son esprit d'abnégation et son amour pour la vie cachée. C'est sous l'habile direction de cette bonne Mère que le terrain pierreux et inculte, sur lequel s'élève le superbe couvent du Sault, fut travaillé et disposé de façon à y tracer ces jardins splendides, ces ravissantes pelouses, ces rangées d'arbres majestueux, dont l'ensemble forme un spectacle qu'on ne se lasse pas d'admirer. Mère David s'occupa aussi de la construction du couvent paroissial de Sainte-Sophie. Elle remplit longtemps les charges d'assistante et d'économe. Les pauvres et les malheureux étaient l'objet de sa compatissante charité, et elle savait trouver mille moyens de leur venir en aide. Le souvenir de la Mère David est encore présent au Sault, et quand la mort la frappa à Ken-wood, le 19 février 1881, ce fut comme un deuil paroissial, et un concert de bénédictions et de prières s'éleva vers les cieux.

Il y eut à Saint-Jacques une religieuse d'un nom illustre. La noblesse de sa vertu dépassa encore de beaucoup celle de sa famille. C'était la Mère Henriette de Coetnempren de Kersaint. Elle naquit le 21 mars 1799, à Hambourg, où son père, le comte de Kersaint, natif de Bretagne, avait émigré pendant la révolution de 1789. Lorsque ses parents rentrèrent en